L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 19 JANVIER 1891. 64ème Année

Dufour & Denis,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 19 JANVIER 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

Un s'abonne aussi, à la semaine, avec les prix suivants.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier, à la Bourse St-Charles, divers certificats de stocks et billets à ordre enregistrés en cour.

Le travail en Espagne.

Les renseignements fournis par le gouvernement espagnol sur le nombre des ateliers, des manufactures et des usines, dans les différentes provinces, sont presque nuls—les statistiques industrielles faisant totalement défaut.

Les évaluations ne sauraient donc être qu'approximatives.

Dans la Catalogne, les filatures utilisent une nombreuse population ouvrière; tant dans les villes que dans la campagne, plus de trois millions de broches sont mises en mouvement par un nombre proportionnel d'ouvriers.

Dans l'Andalousie, où le nombre des patrons est presque aussi considérable que celui des ouvriers, il y a quelques grandes fabriques—c'est ainsi que l'arsenal de Carthagène et la manufacture de tabac d'Alicante emploient de 7,000 à 8,000 ouvriers des deux sexes, et que, dans les provinces d'Alicante et de Murcie, 15,000 ouvriers travaillent dans 115 manufactures; que dans celles de Malaga, Grenade, Jaen, Cordoue, 55 fabriques fournissent de l'occupation à 13,000 ouvriers, et que dans celles de Cadix, Séville et Huelva, la fabrique de tabac de Séville, l'arsenal de Cadix et les ouvriers de Huelva, occupent plus de trente mille ouvriers.

Dans les provinces de Barcelone, de Lerida, Tarragone, Castellon et Valence, la population ouvrière peut être évaluée à deux cent mille individus; enfin, dans celle de Bilbao, les mines de fer occupent 12,000 ouvriers.

Dans son rapport, au ministre des affaires étrangères de France, M. Cambon, l'ambassadeur de la République à Madrid, insiste particulièrement sur les ouvriers des provinces basques et ceux de l'Andalousie ou de la Catalogne.

Les uns et les autres sont laborieux, infatigables et portés à l'économie, mais tandis que les ouvriers du nord demeurent indifférents aux questions économiques et sociales, se souciant peu de l'instruction, les ouvriers méridionaux entraient en communication avec les comités révolutionnaires de Paris, de Londres, de Berlin, laient des relations avec les centres manufacturiers de l'Europe, et se livraient, avec ardeur, à l'étude des questions sociales.

Le centre de l'agitation se trouve à Barcelone; c'est de là que partent les émissaires qui portent l'excitation soit dans les provinces basques, soit dans l'Andalousie.

La manifestation du 1er mai a été le signal de grèves nombreuses, qui n'ont, d'ailleurs, eu pour résultat le plus net que de mettre les ouvriers dans la misère la plus noire.

Selon les industries et les régions où elles s'exercent, les salaires sont variables.

Tandis que, dans le nord de l'Espagne, l'ouvrier gagne de 2 à 3 francs par jour, et l'ouvrière de 1 fr. à 2 fr. 75, à Barcelone, l'un et l'autre sont beaucoup moins rétribués dans la ville.

Les mineurs de Bilbao ou de Huelva gagnent de 3 à 5 francs par jour; ceux de Murcie ne reçoivent que de 2 fr. 25 à 4 francs.

La frugale alimentation de l'ouvrier andalou ne convient pas à l'ouvrier catalan ou basque. Alors que l'ouvrier peut vivre à Malaga ou à Cadix avec 1 franc par jour, l'ouvrier à Madrid ou à Barcelone ne peut se nourrir à moins de 1 fr. 50 par jour.

En moyenne le salaire de l'ouvrier espagnol peut être établi ainsi qu'il suit par mois :

Par mois :

Mécaniciens	78 fr
Chauffeurs	60 0
Conducteurs	90 à 1 20

Par jour :

Ouvriers	2 20 à 3 30
Aiguilleurs	2 50
	3 50 à 7
Ouvriers	2 50 à 5
Manœuvres	2 50
Ajusteurs	3 à 6
Mécaniciens	3 à 6
Tourneurs	3 à 6
Fondeurs	3 à 6
Maîtres fondeurs	7 à 8
Chargeurs	2 75
Forgeurs	2 25
Manœuvres	1 75 à 2
Fabriques de tabac	3 à 4
Fabriques d'allumettes	2 25 à 3 50
Fabriques de briques	2 à 4
Imprimeurs typographes	4 50 à 7
Filatures et tissages	2 à 4 50
Impressions sur étoffes	3 50
Usines à gaz	3 à 5
Usines d'éclairage électrique	3 à 7 50
Moulins à farine	3 à 4 50
Boulangeries	3 50 à 5

Généralement, le salaire est payé en argent; cependant, dans quelques provinces, comme en Catalogne, il se trouve encore des patrons qui paient leurs ouvriers avec des bons sur des fournisseurs.

L'administration du royaume fait, d'ailleurs, des efforts très grands pour faire disparaître cet abus.

Les pouvoirs publics n'interviennent néanmoins pas dans les contrats de travail qui sont libres.

Le nombre des heures de travail varie selon les provinces. Il est douze heures à Alva et de huit à Albacete.

La commission d'enquête a relevé pour les principales industries le temps du travail.

Mines, en hiver	9 h. 30
— en été	11 h. 30
Usines métallurgiques	10 h. 30
Fonderie chimique, en hiver	9 h.
— en été	11 h.
Constructions de navires	10 h. 30
Filature, villes et banlieues	10 h. 30
— campagnes	11 h.
Impressions sur étoffes, en hiver	9 h.
— en été	10 h.
Minoteries	10 à 11 h.
Usines à gaz	10 à 11 h.
Usines à éclairage électrique	8 à 9 h.
Typographes	10 h. 30

A Barcelone, la Commission a relevé, pour l'été, les fixations de travail suivantes :

Usines à vap., march. fer., sellers	11 h. 30
Tisser., tail., teintur., serr., mou	11 h.
Fondeurs	10 h. 30
Peintures, ébénistes, maçons	10 h.
Tonneliers	9 h.
Tanneurs	8 h. 30

Le repos du dimanche n'est pas obligatoire, mais, de fait, sauf dans les usines à feu continu, aucun ouvrier ne travaille ce jour-là.

L'ouvrier espagnol est, en ce moment, très excité par les meneurs socialistes et révolutionnaires, mais le gouvernement prépare plusieurs lois qui rendront probablement inutiles les efforts des agitateurs.

C'est ainsi que l'Etat prépare des lois sur l'enseignement professionnel, qui est presque nul et dû uniquement à l'initiative privée.

Si les œuvres de retraite n'existent pas, de nombreuses associations et sociétés de secours mutuels assurent des secours aux ouvriers malades ou malheureux.

La plupart des corps de métier forment, en outre, de véritables corporations.

Enfin, les Mont-de-Piété viennent en aide à la population ouvrière dans les moments de crise, mais les Caisses d'épargne ne paraissent point, jusqu'à présent, avoir obtenu sa faveur.

En résumé, l'ouvrier espagnol ne paraît pas trop malheureux, et le gouvernement se préoccupe de l'amélioration de son sort.

Comme on juge.

Le président avisant le prévenu :

—Avez vous déjà été condamné?

—Non, mon magistrat.

—C'est bien, asseyez-vous, vous n'êtes l'être.

Un comble, par hasard.

Le comble de la sensibilité au froid :

—Avoir le nez qui rougit devant une simple gelée de pommes.

FEUILLETON.

GRAND CŒUR

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

QUATRIÈME PARTIE.

LA VOIX DU SANG.

(*Suite.*)

Elle courra autour du petit monument. Sur l'une de ses faces, il n'y avait rien. Sur l'autre, celle qui était exposée au midi, on voyait deux inscriptions.

La première que lut Souriquette disait:

BLANCHE DE RHODES, NÉE DE MONTÉGUT

Décédée au château d'Astarac.

Elle a fait du bien à tous ceux qui l'ont approchée.

La deuxième, plus simple, plus courte, portait:

MARGUERITE DE RHODES

Morte à vingt ans.

Devant cette dernière Souriquette s'arrêta, étreinte d'une émotion singulière, les jambes subitement amollies, les yeux pleins de larmes.

—Ainsi, pensa-t-elle, la voilà la mère d'Inès, la première marquise d'Argelles ..... Celle dont Mme Diane a pris la place....

Une sorte de colère montait en elle, contre cette intruse, cette Diane maudite, que d'instinct elle haïssait si profondément.

Longtemps, elle resta là, immobile, plongée dans un monde de pensées confuses, qu'elle n'analysait pas; très douloureuses, mais au-dessus desquelles planait celle-ci, avec plus de netteté:

—Marguerite de Rhodes, riche, heureuse, adorée de Jacques, de quoi donc avait elle pu mourir à vingt ans, en plein bonheur?....

N'était-ce pas de quelque trame mystérieuse et perfide, tissée par les mains de Diane?

N'étaient-ce pas les mêmes mains maudites qui avaient entouré Maurice des manœuvres savantes, seules capables d'amener ce mariage qu'il regrettait aujourd'hui, elle en était sûre,—mais qui n'en restait pas moins, dans son irréprochabilité, le désespoir de sa vie à elle?....

Quand Henriette releva son visage baigné de larmes, aux sourcils rapprochés, aux narines frémissantes, elle vit à quelque distance l'église dans laquelle le soir, lui avait on raconté, Marguerite allait jouer de l'orgue dans la tribune.

Cette église, bâtie au-dessus même du cimetière, était éloignée de quelques centaines de mètres des premières maisons qui composaient le hameau d'Astarac.

La jeune fille, devant la solitude absolue de tout ce qui l'entourait, fut alors prise d'une irrésistible envie de faire ce qu'avait si souvent fait celle dont la tombe venait de la bouleverser si profondément.

Elle gravit la petite éminence, et se trouva bientôt devant un grand bâtiment aux murs recouverts de lierres, de clématites, de chèvrefeuilles, et de toutes sortes de plantes grimpantes encore fleuries et parfumées.

Au-dessus de quelques marches de pierre, il y avait une grande porte brune; elle était fermée au pène seulement; Mlle Vallauris le souleva et entra.

Tout de suite, à gauche, un escalier tournant montait dans le clocher.

Au premier palier Souriquette se trouva dans la petite tribune où Marguerite de Rhodes était venue si souvent confier à son orgue la poésie débordante de son jeune amour pour Fabien d'Argelles, les rêves heureux que cette affection sainte lui inspirait alors.

Elle s'assit, souleva le couvercle de l'harmonium, et tira les registres.

Le temps n'avait pas eu de prise sur l'admirable instrument.

Avec la même douceur grave, il redit les chants mélancoliques et tristes que la jeune fille laissait tomber de ses doigts.

Dans la campagne, en soir-là, les paysans qui revenaient de leur travaux d'automne s'arrêtaient d'abord saisis, en entendant les ondes sonores et lentes s'échapper par les fenêtres ouvertes, puis ils se signèrent, répétant:

—Ah! Seigneur Jésus!.... Mademoiselle est revenue!....

A partir de ce moment, ce ne fut plus Astarac et ses fatales grandeurs qui attirèrent Henriette Vallauris, loin d'Argelles; ce fut ce coin de terre où dormait cette morte de vingt ans, évidemment la victime de la même implacable main qui avait tué aussi son bonheur à elle.

Pas de jour maintenant ne se passait, qu'avant ou après ses visites de charité, Souriquette ne vint apporter sur la tombe de Marguerite et de Blanche les plus belles fleurs du pays.

Pour cela, elle pillait les jardins et les serres d'Argelles, elle ramassait dans les landes l'or des genêts, les violettes des bois; elle glanait jusque devant la porte des pauvres gens qu'elle soignait, des brins de lavande ou des tiges de basilic, ces humbles fleurs des ménagères du Sud-Ouest.

Puis après sa visite faite, ses offrandes éparpillées sur les marches, pendues à la grille, ou accrochées à toutes les saillies,—cela avec le goût charmant qui était en elle, Souriquette montait à la tribune et partait à la morte, dans ce langage divin de la musique et de l'harmonie qu'elle-même avait si bien compris et tant aimé.

Jacques de Rhodes qui avait été absent pendant quelque temps, se rendit dès son arrivée au petit cimetière, mais il s'arrêta suffoqué en voyant la moisson embaumée qui paraît sa tombe adorée.

Ah! qui donc était venu?

Il resta tout droit, subitement glacé, avec une ride énorme au milieu de son front.

Depuis vingt ans, c'était la première fois, en effet, que semblable chose se produisait.....

Inès?.....

Allons donc!..... Le cœur lui eût poussé alors?.....

Non, c'est une chose qui ne naît pas sans graine, celle-là!.....

Ce charmant garçon pour lequel Jacques avait eu tant de sympathie dès l'abord, qu'elle l'avait effrayé?.....

Pas d'avantage.

Depuis huit mois qu'il était dans le pays, il eût déjà accompli ce pieux pèlerinage s'il en eût dû le faire.

Qui alors?....

Jacques savait que la mère et la sœur de Maurice étaient venues dans le pays pour les couches de la jeune Mme Vallauris, mais est-ce que nos étrangères ont de ces attentions?....

Il se cacha dans les massifs qui entouraient la tombe, attendant, espérant que le visiteur inconnu viendrait ce jour-là.

A la nuit tombée, il rentra déçu le chemin d'Astarac, n'ayant rien vu.

—Comment est la sœur de M. Vallauris, demanda-t-il brusquement à Mathieu Puyleo, le soir après souper.

—Je ne l'ai pas vue, répondit aussitôt le vieil intendant, mais il faudrait être sourd pour ne pas entendre ce que le pays entier en dit.

—Ah! répétez, voyons.

—Au physique, grande, blonde, mince, belle comme les anges.

Au moral, une perfection. Mlle Vallauris connaît déjà tous les pauvres de la contrée, elle soigne les malades, donne des secours aux malheureux, habille les vieillards et adore les enfants.

Jacques eut un coup profond au cœur.

Marguerite, jadis aussi, en effet n'accomplissait-elle pas les mêmes charités?

Mathieu, sans voir l'émotion de son maître, continua:

Il paraît, également, depuis quelque temps....

Il s'arrêta tout à coup et dit:

—Mon dieu j'ai tort de raconter cette dernière chose à M. le comte, elle va peut-être lui faire de la peine.

M. de Rhodes tressaillit, puis surmontant aussitôt le trouble bizarre qui l'étreignait:

—Quoi? fit-il, que voulez-vous dire, mon bon Mathieu? Et en quoi les actes d'une étrangère peuvent-ils me faire plaisir ou peine?

—C'est que Mlle Vallauris va jouer sur l'harmonium de feu Mme la marquise....

—Ah! fit Jacques en devenant plus blanc qu'un linge.

Et, reprit l'intendant, vous savez comme les gens d'ici sont superstitieux et bêtes....

—Ça dépend. Qu'ont-ils dit ou fait?

—Fait, rien; on aime trop Mlle Vallauris pour rien lui faire de désobligeant; mais dire c'est autre chose.

D'abord, avant de l'avoir vue, et en l'entendant jouer seulement, sans savoir que c'était elle, tout le monde mourait de peur, croyant que c'était feu notre chère morte qui était revenue..... Puis....

Mathieu hésita plus fort.

—Quoi? insista Jacques qu'une sueur froide mouillait tout entier, sans que sa raison et son intelligence cherchassent à réagir contre cette émotion extraordinaire, encore moins à l'expliquer.

—Eh bien! finit par dire Puyleo, maintenant, ils prétendent tous que Mlle Vallauris est le portrait vivant de Mme la marquise.

—De ma fille?....

—Oui, monsieur le comte.

—Allons donc!.... des folies!.... Une étrangère et dont on connaît la famille encore!....

Ces derniers mots, Jacques les avait prononcés bien plus pour répondre à ses propres pensées, qu'aux paroles de son intendant.

Mathieu Puyleo, du reste, n'y attacha pas d'importance, ne les comprenant pas, et ne soupçonnant pas le premier mot des doutes terribles qui avaient, depuis vingt ans, empoisonné la vie de son maître.

Toute la nuit, M. de Rhodes se tourna et se retourna dans son lit, ne pouvant ressaisir son sang froid.

—Elle ressemble à ma fille!.... se disait-il malgré lui.

Si c'était celle que je cherche?.....

Celle que certainement on m'a volée?....

Et il repensait aux dernières paroles de Fabien, à ses suprêmes aveux même.

Ces aveux, non catégoriques il est vrai, car Diane avait empêché leur confirmation finale, mais si probants pour Jacques, que sa conviction en avait été aussitôt faite!....

Inès n'était pas la fille de Marguerite, mais celle de Diane, de cela depuis la mort de Fabien, M. de Rhodes ne doutait plus.

Mais l'autre, alors la sienne?.... Dieu pour le dédommager de ses longues souffrances aller-il donc la lui renvoyer ainsi, au moment où M. de Rhodes désespérait de la retrouver jamais?....

Mais non, il était fou!....

C'était un rêve impossible à réaliser....

Cette jeune fille n'était pas une abandonnée, elle avait au contraire une famille, un père, une mère, un frère.... elle était la sœur de Maurice, la fille de Laure et de Vallauris, tout le monde savait cela....

Mais cette ressemblance avec Marguerite, cependant!.....

Bah! elle était blonde, mince et souple, comme la morte; il n'en fallait pas davantage aux paysans, déjà impressionnés de l'avoir entendue jouer de l'harmonium, pour leur faire trouver cette ressemblance, que l'imagination méridionale exagérait sans doute encore....

Malgré toutes ces raisons, Jacques de Rhodes se trouvait dans le petit cimetière, le lendemain, avant le jour.

La matinée se passa et Souriquette ne vint pas.

Mais vers quatre heures, le comte fut payé de sa longue attente: disséminé par des massifs profonds, il vit une jeune fille gravir l'allée principale.

Elle tenait une gerbe de fleurs dans ses bras, et marchait lentement, avec une grâce chaste, impossible à dire.

La mélancolie et la tristesse de sa situation lui revenaient ce jour-là plus vivement encore qu'à l'ordinaire; aussi, lieu de porter la tête droite, légèrement rejetée en arrière, ainsi qu'elle le faisait d'ordinaire, Souriquette, car c'était elle, s'avançait un peu lasse, un peu affaissée, son grand chapeau cachant ses traits.

Jacques dut décrocher de ses ongles la chair de sa poitrine, afin d'étouffer le cri qui lui montait aux lèvres.

Dieu des anges!.... Elle ressemble de miséricorde. Était-ce donc possible?....

C'est qu'ils disaient vrai ces braves gens d'Astarac qui l'avaient vue!.... Oui, mille fois, oui, ils avaient raison, et avec sa démarche lente, sa tête penchée d'un côté, la souplesse extraordinaire de sa taille, surtout, sa tournure, c'était sa fille, sa Marguerite, sa morte, qui s'avançait vers lui.... Elle même absolument.... oui.... au point que Jacques, éperdu, involontairement tendait les bras.

Henriette, ne se doutant point que deux yeux ardents épaient le moindre de ses mouvements, s'approcha de la chapelle.

Sur les marches, elle déposa ses fleurs, enleva les anciennes, celles qu'elle avait portées l'avant-veille, et que le soleil avait flétries; puis se mit à arranger, à disposer les nouvelles, comme elle le faisait d'ordinaire.

—Là, dit-elle alors à demi voix, lorsqu'elle eut achevé sa besogne; c'est fait, mes chères mortes, je vous en ai ramassé beaucoup, beaucoup aujourd'hui, pour que vous me pardonniez de n'être pas venue hier.

Mais je suis allée si loin, si loin, chez un malade, du côté opposé, que je ne l'ai pas pu. Et Dieu sait, cependant, si je me plais auprès de vous, madame Marguerite, sourout!....

Au-dessous de l'épitaphe de la jeune femme, elle s'assit alors sur le degré de marbre, et comme elle avait très chaud, elle enleva son grand chapeau.

Elle était placée ainsi vis-à-vis même du massif dans les profondeurs duquel Jacques haletant, une sueur froide au front, se cachait, la dévorant du regard.

Mais jusque-là, il n'avait point vu sa figure.

Aussi que devint il, lorsque sur ce pur visage si hautain et si doux, il reconnut tous les traits de Marguerite, le front, le nez, la bouche, le dessin des joues, avec quelque chose cependant d'indéfinissable dans la physionomie, quelque chose qui n'était pas d'elle, de plus arrêté, de plus ferme, de plus ardent.

C'était cette expression-là qui impressionnait si fort Diane quand la jeune fille lui parlait d'une certaine Inès, parce qu'alors, elle retrouvait absolument Jacques de Rhodes, dans cette qu'elle croyait être la fille des Vallauris; avec le même éclair redoutable dans sa prunelle bleue, la même ride profonde, coupant le front tout droit, entre les deux sourcils.

Souriquette était assise, la tête appuyée en arrière au mur de la chapelle, entourée comme d'une auréole de la mousse légère de ses blonds cheveux auxquels le soleil donnait des reflets d'or en fusion.

Peu à peu sa physionomie, de mélancolique se fit de plus en plus triste, pour en arriver à une expression presque désespérée à mesure qu'elle semblait s'enfoncer dans ses méditations.

—Grand Dieu! souffrirait elle, celle-là aussi? se dit Jacques, qui ne pouvait détacher ses yeux de l'image charmante qui était de vant lui.

Les instants passèrent. Souriquette ne bougeait pas, et M. de Rhodes n'osait faire un mouvement, de peur d'effarocher la chère apparition.

Enfin, elle poussa un profond soupir, et se leva.

Son chapeau était passé à son bras, le vent du soir soulevait un peu ses blonds cheveux, elle était idéalement jolie.

Elle regarda un instant la chapelle, puis de ses doigts fins elle envoya un baiser vers la tombe, disant à demi-voix:

—A demain!.....

Alors, doucement, de son même pas lassé, elle monta jusqu'à l'église. Quelques secondes après, par les fenêtres ouvertes, l'orgue se faisait entendre.

En même temps, Jacques de Rhodes se soutenant à peine, plus blanc que le marbre de la chapelle mortuaire, sortait de sa mystérieuse cachette, et courait comme un fou vers le temple de Dieu.

En haut de la tribune, Souriquette, avec une mélancolie aussi déchirante que douce, jouait cette admirable mélodie que Massenet, dans son *Cid*, met sur les lèvres de sa Chimène désespérée, la plus belle, la plus touchante page de musique qui ait peut-être jamais été écrite:

Pleures, pleures, mes yeux,
Tombez triste rosée
Qu'un rayon de soleil ne doit jamais tarir.
S'il me reste un espoir, c'est de bientôt mourir.
Pleures, mes yeux, pleures toutes vos larmes!
Pleures, mes yeux!....

Et l'orgue doucement, longuement, la redit cette phrase, ne s'en pouvant pas rassasier; la répétant à l'octave avec une expression qui prouvait que la musicienne en effet avait pleuré, pleurait encore.

Elle ne chantait pas, mais Jacques connaissait admirablement les paroles, et ne les eût il pas sues par cœur, la tristesse poignante du jeu les lui eût apprises.

Enfin, cette reprise désespérée se termina, et l'autre lui succéda, celle où dans l'incommensurable désespoir de Chimène, apparaît le premier rayon d'or de l'espérance.

Souriquette, en effet, maintenant jouait la suite du lamento, celle où la fiancée du Cid dit:

Mais qui donc a voulu l'éternité des pleurs!
Oh! chers ensevelis, trouvez-vous tant de charmes
A jeter aux vivants d'implacables douleurs!..

En bas, accoté au pilier qui le soutenait, Jacques de Rhodes éperdu écoutait.

Si ce n'était pas Marguerite en personne qui jouait, n'était-ce pas elle qui inspirait la musicienne, elle qui par delà sa tombe, disait au pauvre père désespéré, qui si ardemment l'avait aimée, si tièdement pleurée:

"Non, je ne veux pas être cause d'implacables douleurs, et je vais envoyer à ta vieillesse solitaire le rayon de soleil qui la réchauffera!...."

Un long sanglot s'échappa des lèvres du comte, un sanglot qui eut dans la petite église déserte un singulier retentissement.

En haut, à la tribune, Souriquette l'entendit.

Elle se leva plus blanche qu'une trépassée.

Qui donc pouvait ainsi pleurer en entendant l'écho de ses tristesses à elle?....

Ah! Dieu du ciel, ce Jacques de Rhodes qu'elle désirait si ardemment connaître, était peut-être là?....

Sans même fermer l'harmonium, elle descendit en courant.

Déjà loin, au détour d'un sentier, elle aperçut une haute silhouette mince et droite, qu'elle ne connaissait pas, mais qu'elle devina bien être celle du comte.

Singulièrement émue, elle reprit le chemin d'Argelles, mais elle ne parla de sa découverte à personne, pas plus à Laure qu'à Maurice.

Du reste, elle causait peu avec son frère.

En effet, depuis quelque temps, Maurice n'était plus le même avec elle.

A l'indifférence complète des premiers jours de son mariage, indifférence qui avait porté un coup cruel à Mlle Vallauris, avait succédé à l'époque des mauvaises affaires du jeune homme une reconnaissance profonde, une affection sans bornes.

Maintenant, le tact souverain de Souriquette devinait encore une transformation dans cette affection elle-même.

Maurice lui parlait à peine, — pas beaucoup moins qu'à Paris, — il ne recherchait aucune occasion de la rencontrer; dans ses courses continuelles chez les pauvres et les malades, Henriette ne le rencontrait jamais sur son chemin, lui, cependant toujours occupé au dehors à surveiller ses ouvriers; mais quels ardents regards n'attachait il pas sur elle, quand oui ne pouvait le voir!

Quelle éloquence n'y avait-il pas dans cette douce prunelle brune, et que clairement il lui disait:

—J'avais le bonheur à côté de moi; tout près, était celle qui eût fait la joie de ma vie, qui m'eût bâti un foyer d'honneur, de grâce et d'enchantement perpétuels; fou que je suis!.... Je ne l'ai pas compris, je l'ai dédaignée, ma perle et mon trésor, pour qui?....

Sa conduite avec la femme, avec la marquise, en effet, affirmait également les pensées nouvelles de Vallauris.

Très convenable cependant, et encore plus attentionné vis à vis d'Inès, Maurice avait en lui une froideur glaciale que les chatteries de la jeune femme ne déridaient pas.

Quant à Diane, il lui parlait avec une sorte de rudesse brusque, contre laquelle la marquise essaya d'abord de protester.

Elle comprit bientôt qu'elle se heurtait à une énergie reconquise, et eut peur.

—Tes caprices ont lassé ton mari, dit-elle un jour à Inès!

Ne le heurte pas si tu veux que nous allions passer l'hiver à Paris. Autrement, il serait capable de nous laisser gisir dans ce pays de loups.

Quant à Mlle Vallauris, ce nouvel état de choses ajoutait une douleur à ses douleurs, un tourment à ses tourments déjà si profonds.

Maurice ne voyait plus une sœur en elle, c'était certain.

Henriette était trop femme pour n'en avoir pas d'abord ressenti une joie divine.

Mais elle était trop bonne aussi, pour que cette joie pût longtemps durer.

—Le malheureux!.... se dit-elle bientôt en effet. Il s'en va bien temps, en vérité, qu'il comprenne que j'aurais pu être sa femme, aujourd'hui qu'il n'est plus libre, que la paternité, au contraire, lui impose d'irrévocables devoirs!

Et sans que son visage changeât une seule fois de couleur, elle se laissait serrer la main par Maurice, brûlée par la pression de ses doigts, mais ferme, calme et sereine toujours, n'ayant pas l'air de soupçonner le changement qui peu à peu se faisait en lui; mille fois plus malheureuse au contraire de ses sentiments qu'elle avait tant désirés jadis, se disant tout en pleurs:

—O mon Minou, moi qui eusse donné ma vie pour t'épargner un soupir, vaisje donc te faire souffrir?....

III

LE FEU DE JOIE

Dans l'état d'esprit où se trouvait maintenant Henriette, autant pour échapper à l'œil vigilant de Laure, qui eût bien vite remarqué ses préoccupations nouvelles, quoique l'enfant de Maurice l'absorbât nuit et jour, autant pour cela que pour obéir à l'invincible sympathie qui l'attirait vers Jacques de Rhodes, Souriquette, plus que jamais, passait ses journées au dehors.

Inès ne se remettait pas, et le baptême avait dû être renvoyé encore d'un mois.

Mais la fin de l'été, cette année-là, était superbe, si belle même avec son ciel toujours impeccable et ses brises chaudes, que l'on se serait cru encore au cœur de la saison.

Henriette partait dès l'aurore afin d'accomplir ses visites de charité, peut-être aussi pour être plus libre de consacrer toutes ses après-midi au petit cimetière, où on si singulier aimant la conduisait.

Un jour, elle en était certaine, elle avait vu remuer un des grands buissons situé à quelques pas des marches sur lesquelles la jeune fille s'asseyait avant d'aller jouer de l'harmonium à l'église.

Une intuition certaine lui avait affirmé que Jacques de Rhodes, invisible, devait la contempler.

Lancée sur cette voie, elle remarqua alors une foule de choses passées inaperçues jusque là: des empreintes de pas toutes fraîches autour d'elle; des branches froissées tout nouvellement, aux massifs qui l'entouraient; des frémissements très légers, mais cependant perceptibles; par-dessus tout, le bruit d'une respiration impossible, par moments, à contenir.

Alors, avec une complaisance charmante, elle enleva son chapeau malgré le soleil et l'air, et elle resta ainsi de longues heures, assise sur les marches de la tombe, se sentant en communication avec les mortes, pendant que le vivant la regardait.

Et elle, cependant si farouche, si hautaine, si réservée, ne se froissa jamais de cette muette et ardente adoration, au contraire.

Il lui semblait qu'elle était entourée d'une égide très puissante et très douce; que dans sa vie était entrée une protection nouvelle capable de lui apporter le bonheur.

Et le soir, quand après avoir joué de l'orgue à la tribune, elle reprenait à la tombée de la nuit le chemin d'Argelles, son oreille délicate percevait en arrière le bruit d'un pas escortant le sien.

Alors, bizarrement heureuse, elle souriait en disant:

—Il est là, il veille sur moi!.....

Et elle marchait lentement afin de donner au vieillard la joie de l'accompagner plus longtemps; mais elle ne tournait jamais la tête pour ne pas effarouncher celui qui paraissait se cacher d'elle.

—Quand il voudra me parler, pensait-elle, il prendra son heure. C'est à lui de la choisir, pas à moi....

Mais un jour, en allant faire ses courses du matin, elle entendit un vieux refrain d'autrefois, qui subitement la bouleversa par sa mélodie douce et naïve, avec ses longues notes traînées à l'infini.

C'était le lai gascon que Marguerite de Rhodes, jadis aimait tant.

L'après-midi de ce jour, il revint naturellement sous les doigts de la jeune fille quand elle fut installée à l'orgue.

Alors, comme la première fois qu'elle avait joué, Souriquette entendit un long sanglot déchirant qui d'en bas monta jusqu'à elle.

Malgré ses résolutions, ses longues réserves, sa discrétion voulue, elle n'y tint pas, et descendit toute bouleversée, poussée par une force plus puissante que toute volonté, que tout raisonnement.

Cette fois-ci, Jacques de Rhodes n'était pas parti! affaissé sur un prie-Dieu, il sanglotait la tête dans ses mains.

Le cœur lui battant à l'étouffer, Mlle Vallauris osa s'approcher de lui.

—Vous pleurez; monsieur, lui dit-elle très bas. Ma musique vous fait donc mal?

Il releva vers elle son visage baigné de larmes, et à l'aspect de ces traits à la fois si énergiques et si doux, devant ce regard humide qui l'implorait, Souriquette sentit son âme tout entier bondir vers ce vieillard désespéré, qu'elle adorait d'instinct, sans se l'expliquer, peut-être sans en avoir conscience.

—Non, balbutia-t-il, au contraire....

Elle essaya de sourire.

—Au contraire, répéta-t-elle. Cependant la joie ou le plaisir ne fait pas pleurer.

—Quelquefois. D'ailleurs, mademoiselle, au-dessous de cette joie et de ce plaisir que j'éprouve à vous entendre il y a autre chose chez moi.

—Quoi donc?

—Le souvenir de ma fille morte que vous me rappelez.....

Henriette tressaillit jusqu'au fond des entrailles.

Si Jacques de Rhodes depuis vingt ans cherchait sa petite fille qu'il croyait lui avoir été volée, Henriette, malgré le bonheur qu'elle avait trouvé chez les Vallauris, n'avait pas été également sans pense. à la mère qu'elle avait perdue.

Elle se remit vite, cependant.... En effet, elle n'était pas, personne n'était au courant des soupçons de Jacques de Rhodes, et pour elle comme pour Laure, comme pour Maurice, comme pour tout le monde, la fille légitime de Marguerite n'était-elle pas Inès, et cela sans un doute possible?.....

En essayant de calmer le trouble que les paroles du comte avaient fait naître en elle, Henriette au bout de quelques secondes, dit:

—Comment est-ce que je puis vous rappeler votre fille, moi, une étrangère non seulement à votre famille, monsieur le comte, mais même à votre pays!.....

Eh oui, elle avait raison, et s'était bien là ce que disait Jacques.

Après tout, cette ressemblance n'existait peut être que dans son cerveau qui, altéré par ses longues souffrances, n'avait pas gardé très exacte l'image de Marguerite, et la retrouvait, sans qu'elle existât chez Mlle Vallauris....

—Vous me la rappelez surtout, dit il, parce que vous êtes bonne comme elle, avec ses goûts et ses préférences.

Elle aussi, allait dans les chaumières faire du bien, et se faisait bénir de tous.

Elle ses airs que vous jouez seule ici, dans cette vieille église, elle les jouait également, surtout celui d'aujourd'hui, ce vieux lai gascon qui m'a arraché des larmes....

Jacques était sorti du vieux temple et avait fait quelques pas au dehors.

Souriquette debout à ses côtés, grave et sérieuse, illuminée par les rayons du soleil couchant, ressemblait à une jeune sainte nimbée d'or, descendue des vitraux de la chapelle.

M. de Rhodes la regarda, et de nouveau tressaillit.

Non, il ne rêvait pas, cette fois-ci.... Elle était bien le vivant portrait de Marguerite, mais une Marguerite moins douce, moins effacée, plus énergique et plus volontaire, dans laquelle il y avait moins de blanche âme de lui.

Cependant, il refusia encore la suprême émotion qui faisait battre son vieux cœur paternel.

—Vous avez son âge, dit il en fermant à demi les yeux, sa taille; vous êtes blonde comme elle et toutes les blondes ont un air de famille.

La première fois que je vous ai vue au cimetière assise sur les marches de sa tombe, votre chapeau à côté de vous, j'ai pensé mourir d'émotion, j'ai cru que n'était elle qui revenait sur terre pour me consoler.....

Hélas!..... Les morts ne reviennent pas!....

Depuis, néanmoins, je vous ai suivie partout, de loin, poussé sur vos pas par une force inconnue, tant il me semblait, vous qui veniez fleurir sa tombe, que vous aviez une partie de son âme.

Plus que jamais, une indescriptible émotion, impossible à surmonter, serrait Jacques de Rhodes à la gorge.

Pour presser dans ses bras cette enfant blonde, dans Jaqueline, à tort ou à raison, il revoyait la silhouette adorée de sa fille, il eût donné sa fortune entière.

—Je suis ridicule, dit il enfin, excusez un pauvre vieux auquel la douleur et la solitude ont un peu détraqué la cervelle.

Henriette était extrêmement émue elle même.

—La douleur, dit-elle de sa voix pure et grave, je la comprends. Mais la solitude!.... Si vous l'eus autour de vous, monsieur le comte, n'est-ce pas parce que vous le voulez ainsi.

Le visage de Jacques qui était subitement devenu farouche, samolit aussitôt.

Avec elle, pouvait il s'irriter même de pensées étrangères?

—Il y a des choses que vous ne savez pas, dit il, que vous ne pouvez pas savoir. Mais la solitude éternelle vaut mieux que certains contacts.

—Cela encore, je le comprends, dit-elle spontanément et presque inconsciemment. Ah! Dieu oui! répéta-t-elle avec une énergie augmentée par la réflexion, je comprends qu'un homme tel que vous ne veuille ni admettre, ni supporter ce que je vole. Mais à côté de ce qui doit vous être si souverainement antipathique, il y a autre chose.

—Quoi donc?

—Mon frère d'abord, que vous avez rencontré, paraît-il, quelquefois dans les commencements de son séjour ici, et qui vous avait été sympathique dès l'abord.

Et comme vous aviez raison!.... Et comme il est bon, et droit, et sincère..... Quelles grandes qualités de générosité, de noblesse, de dévouement sont en lui! Un peu naïf seulement, comme tous les honnêtes, et cette naïveté a été cruellement exploitée. Mais avec un homme de votre trempe, que ne deviendrait il pas?

—Il a sa belle mère!.... répondit Jacques qui n'osa pas ajouter: et sa femme.

—Hélas, oui! dit aussitôt la jeune fille, avec un accent qui en avouait long.

Mais aussitôt, et très vivement, comme si elle n'eût pas voulu même effleurer ce sujet si délicat, elle ajouta:

—Mais il a son fils, aussi: cet innocent qui vient de naître et qui est à vous, comme il est à nous.

Quand nous ne serons plus ici, dans ce pays, pour veiller sur lui, pour donner une direction morale